

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

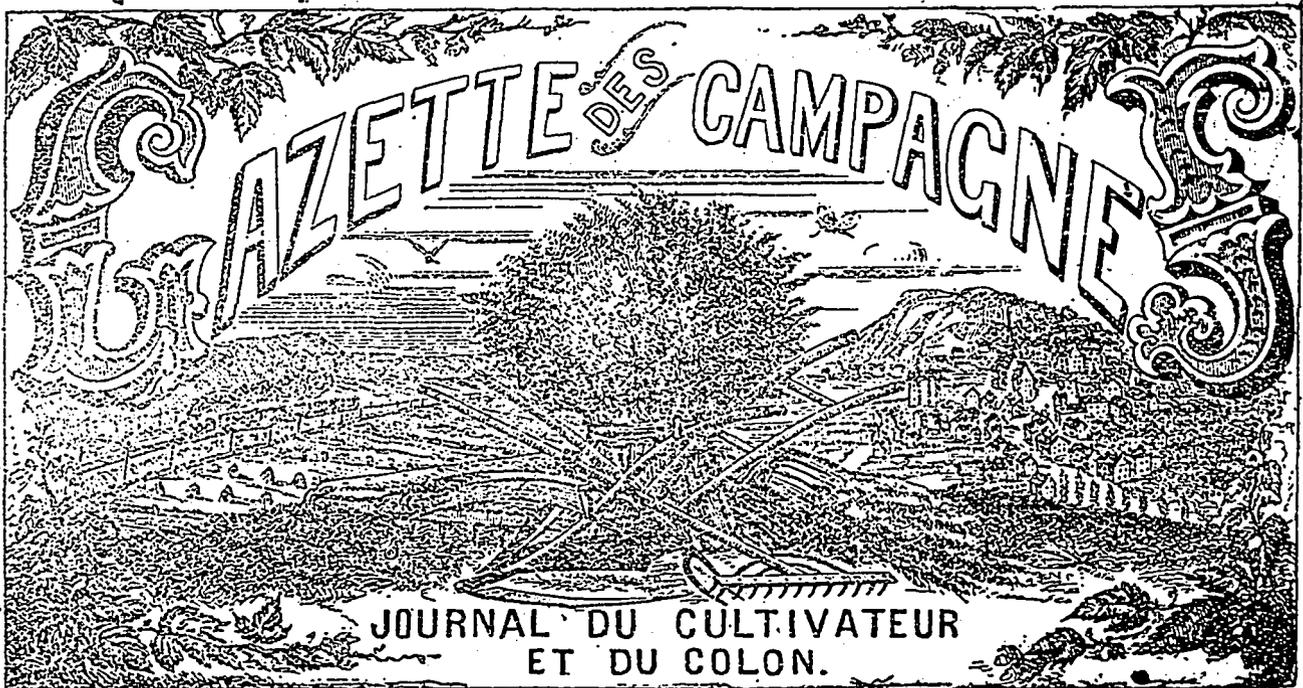
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la promesse.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN E. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

Causerie Agricole : Les Sociétés d'agriculture et nos concours agricoles ; l'instruction agricole considérée comme la véritable base du progrès en agriculture.

Revue de la Semaine : Attitude des puissances Européennes au sujet de la guerre actuelle ; n'est-elle pas un châtement réservé aux puissances qui tolèrent la persécution contre l'Eglise Catholique ; Paroles de notre Saint-Père le Pape. — Mort de la Rvde. Sœur Gosselin, première religieuse qui se rendit à la Rivière-Rouge. — Le Gouvernement d'Ottawa donne ordre de mettre les ports de mer de la Puissance, en état de défense. — La famine en Chine. — Stations météorologiques aux E.-Unis.

Objets divers : Liste des prix payés par la Société d'agriculture du Comté de Portneuf, à une exposition de produits agricoles et industriels tenue à Deschambault le 28e jour de septembre dernier. — Culture de la betterave à sucre à Somerset. — Les feuilles des arbres.

Petite chronique : Achat de pommes de terre par la Compagnie de navigation du Richelieu et du St. Laurent. — Chemin de fer des Laurentides. — Exportation de moutons du Canada en Angleterre. — Almanach agricole, industriel et historique.

Recettes : Propriétés désinfectantes du charbon. — Moyen de rendre imperméables les bouchons de liège. — Remède contre la chute de la laine.

Partout où nous allons chez les marchands de nos campagnes, nous voyons actuellement les maîtres de ces établissements occupés à préparer des comptes afin d'en être payés pour la Toussaint. Vu la dureté des temps, on a même devancé l'époque de la demande d'argent, en envoyant les commis à domicile. Nous ne pouvons faire ni l'une ni l'autre des deux choses d'ici à la Toussaint. Préparer 1800 comptes d'ici au 1er Novembre est chose impossible et encore moins pouvons-nous faire collecter à domicile. Cependant nous avons besoin, grandement besoin des sommes qui nous sont dues. Nous prions instamment nos abonnés de nous faire une petite part dans le règlement de leurs comptes à la Toussaint.

CAUSERIE AGRICOLE

LES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.

Pendant les deux mois qui viennent de s'écouler, nos Sociétés d'agriculture ont donné aux cultivateurs l'occasion d'assister à de véritables fêtes agricoles ; les journaux qui en font mention s'accordent à dire que les exhibitions ont été fréquentées par une foule de cultivateurs, et que les entrées cette année étaient plus considérables que d'ordinaire. Il y a donc un progrès agricole sensible, puisqu'il est convenu que nous marchons toujours d'un pas ferme à la perfection ; mais quant aux progrès qui se voient, qui se touchent, en profiterons-nous ?

D'abord, en quoi consiste ce progrès agricole auquel les Sociétés d'agriculture et tous les véritables amis du pays doivent tendre ? S'il fallait faire l'énumération de toutes les améliorations, de toutes les réformes, de toutes les transformations, de toutes les innovations qui doivent sans aucun doute constituer le progrès en agriculture, il faudrait des volumes pour les contenir. Il est cependant, à cette question, une réponse bien courte et partant facile à faire, qui sera comprise par tous les cultivateurs ; la voici : Le progrès agricole consiste à retirer d'un sol donné la plus grande somme de bénéfice net ; ou, en d'autres termes, celui-là cultive le mieux la terre qui retire le plus d'argent de son fonds. Les juges qui distribuent chaque année, dans nos expositions agricoles, des prix aux heureux compétiteurs, se servent généralement de ce *critérium* pour appuyer leur jugement, aussi ont-ils grandement raison.

Donc le meilleur agriculteur est celui qui fait produire à son champ les plus grosses sommes, celui qui sait le

mieux améliorer son bétail, qui sait produire les meilleurs légumes, et qui par son industrie sait confectionner des étoffes qu'un cultivateur peu soigneux ou négligent ne peut trouver ailleurs que chez le marchand, attendu que ce cultivateur intelligent s'enrichissant par les produits améliorés du sol enrichit en même temps son pays. C'est ce cultivateur que l'on récompense.

Mais pourquoi le récompense-t-on ? N'est-il pas assez rétribué par lui-même par les revenus personnels qu'il en retire ? Le cultivateur qui par son travail intelligent a le talent de faire rapporter 30 à 40 minots de grain à une terre qui en donnait 15 à 20 auparavant, ne mérite-t-il pas une récompense ? On donne une décoration à celui qui se sacrifie pour la défense de la patrie, à plus forte raison doit-on récompenser celui qui fait pousser deux minots de grain là où il n'en poussait qu'un, si, comme le disait un écrivain célèbre, Swift, celui qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en venait qu'un seul a fait plus de bien pour son pays que le conquérant qui a gagné vingt batailles.

Comme le disait encore un agronome, dans un concours agricole : " Nous aimons la gloire sur les champs de blé comme sur les champs de bataille, et si la croix d'honneur et la médaille militaire ont créé des héros sous le feu de l'ennemi, la prime d'honneur doit produire des prodiges dans l'arène pacifique des concours agricoles. "

Malheureusement la plupart de nos cultivateurs se sont habitués à ne voir dans les prix offerts par les Sociétés d'agriculture qu'une somme d'argent plus ou moins forte, à peine parfois suffisante pour payer le transport des produits que l'on amène sur le terrain de l'exposition ; en dehors de ces calculs, le mérite d'avoir obtenu un prix, n'est absolument rien aux yeux de plusieurs cultivateurs.

C'est donc un mal, et nous ne pouvons qu'en accorder la responsabilité à certains directeurs de Sociétés d'agriculture qui n'attachent pas assez d'importance sur la manière de distribuer les prix ; elle ne doit assurément pas se faire au bureau du trésorier, soit au guichet ou au comptoir, comme cela se pratique d'ordinaire. Cette distribution de prix, étant la partie la plus importante du programme d'un concours agricole, doit se faire avec la plus grande solennité possible, sur le terrain même de l'Exposition. Comme le disait M. l'écrivain de la *Semaine Agricole* : " L'honneur qui rejallirait sur l'heureux concurrent en présence de tout un comté, serait de nature à exciter davantage son zèle pour la cause de l'agriculture. "

Dans les exhibitions où l'on accorde des prix à l'industrie domestique, où la femme du cultivateur a aussi par son travail l'avantage de concourir, elle devrait avoir le privilège de voir son nom inscrit sur la liste des heureux concurrents et de réclamer elle-même son prix. Plus encore, comme le suggère M. l'écrivain de la *Semaine Agricole*, " on devrait distribuer des diplômes d'honneur aux premiers prix, dans le département de l'industrie domestique à nos expositions agricoles. Ce diplôme deviendrait un souvenir précieux pour la famille, et pour la jeune fille un motif de plus pour elle de marcher sur les traces de sa mère. "

Le bon exemple donné par les parents ne peut trop se perpétuer dans la famille ; faisons partager aux enfants cette émulation si nécessaire pour avancer parmi nous le véritable progrès en agriculture.

Le rôle des Sociétés d'agriculture ne saurait être limité qu'à établir uniquement des concours pour le meilleur choix d'animaux ; elles doivent mettre en mouvement tout ce qui peut de loin comme de près favoriser la cause agricole.

Les Sociétés d'agriculture doivent s'appliquer à donner un encouragement pour la culture des plantes légumineuses, à favoriser l'industrie domestique, travailler à perfectionner l'exploitation des fermes, d'augmenter les fourrages et de les améliorer ; de rendre les travaux moins pénibles par l'achat d'instruments aratoires de toutes espèces, qui pourraient être mis à la disposition des membres de nos Sociétés d'agriculture. Les améliorations des animaux pourraient être ensuite une conséquence des progrès agricoles réalisés et s'opéreraient d'une manière presque spontanée. Dans tous les cas, elles seraient peu dispendieuses à produire et surtout durables.

Eveiller, dans nos campagnes, l'esprit industriel, étendre son influence sur toutes les parties du domaine agricole, prouver sa nécessité et sa puissance, tel est aussi le travail que pourraient s'imposer nos Sociétés d'agriculture.

Les industries qui peuvent être introduites dans les fermes et réunies aux exploitations rurales exercent la plus grande influence sur la multiplication des animaux, le perfectionnement des races et l'accroissement du bétail dans nos campagnes. Elles concourent à ce triple résultat en utilisant les hommes et les attelages pendant les mauvais temps et en ouvrant des débouchés aux produits du sol. Après avoir retiré des racines, des tubercules, des huiles, de la fécule, des grains et des graines, du sucre même si nous nous livrons à la culture de la betterave à sucre, toutes choses qui paient les frais ou une partie des frais de culture, les fabrications industrielles fourniraient pour le bétail des résidus alimentaires à très-bas prix. Elles sont à cause de la valeur excessive des terres et du prix de la main-d'œuvre, le seul moyen qui puisse nous permettre de produire, avec les matières animales que réclameraient nos manufactures, toute la viande qui nous serait nécessaire si les diverses classes de la population en consommaient à proportion de leurs besoins.

Le rôle qu'ont à remplir les Sociétés d'agriculture est assurément difficile. Dans un grand nombre de nos comtés, on trouve des hommes intelligents et dévoués qui par leurs travaux ont pour ainsi dire porté les Sociétés d'agriculture devant ils sont les directeurs, sur le chemin des innovations ; il ne leur manque, pour arriver à un résultat complet que le concours de la population agricole elle-même. Nous devons avouer que les obstacles les plus sérieux viennent de la classe agricole elle-même qui par habitude aussi bien que par insouciance ou manque de connaissances sur la manière de bien conduire l'exploitation d'une terre, s'oppose le plus souvent au véritable progrès agricole.

Il est donc vrai de dire que nous réussirons à amener ce progrès qu'en autant que la population agricole saura apprécier et reconnaître les avantages des innovations nécessaires pour amener parmi nous l'abondance et la prospérité. Il y a, comme nous le disions en commençant notre *causerie*, progrès sensible, puisque l'on convie que nous marchons d'un pas ferme à la perfection ; mais quant aux effets pratiques qui pourraient résulter du bon exemple donné par les innovateurs, ceux qui devraient être les premiers à en profiter ferment les yeux pour ne rien voir.

Il en sera ainsi tant que nous n'aurons pas inculqué chez la masse de notre population l'instruction et l'éducation agricoles.

La base de l'agriculture, c'est l'homme ! Sans lui, aucune amélioration agricole n'est possible. Tant qu'il n'y aura pas dans nos écoles des campagnes un enseignement exclusivement agricole, comme il y en a pour le commerce ou autres branches humaines ; tant que l'on s'obstinera à ne

faire aucun cas de l'enseignement qui se donne dans nos écoles d'agriculture fréquentées par 30 élèves sur une population agricole qui comprend les deux tiers de la population de notre Province, nous n'arriverons que lentement à amener parmi la classe agricole la véritable sagesse, si même nous y arrivons.

Tous les efforts de nos Sociétés d'agriculture devraient tendre à établir dans nos campagnes l'enseignement agricole sur des bases solides. Chaque Société d'agriculture, au moyen d'une souscription qui serait à peine perceptible pour elle, devrait faire les frais d'envoyer à nos écoles d'agriculture, au moins un jeune homme disposé à se faire un avenir par la pratique de l'agriculture et prêt à se soumettre à tous les travaux qui commandent cet art si difficile mais rémunérateur lorsqu'il est bien compris.

L'instruction, soyons-en convaincu, elle la base de toute amélioration agricole. Sans cette instruction agricole, les améliorations qui se font au moyen de nos Sociétés d'agriculture produiront bien leur effet pendant quelque temps ; mais dans trois ou quatre ans, le découragement s'empare de ceux qui auront eu assez de dévouement pour produire quelque bien parmi la classe agricole ; ils abandonneront la lutte à l'esprit de routine, et la routine se chargera de détruire elle-même ce qui aura coûté tant de labeurs.

Avant de terminer cette *causerie*, nous livrons à la réflexion de ceux qui ne comprennent pas assez l'importance de l'enseignement agricole dans nos campagnes, les sages considérations que faisait à ce sujet M. A. De Lavalette :

" C'est en vain que l'on préconisera la bonne confection des engrais, qui coûte peu et qui rend beaucoup, sans l'instruction et l'éducation agricoles qui éclairent et forment le cultivateur, lui donnent la foi, l'excitent à bien faire, le font rougir de sa paresse et de ses haillons.

" C'est en vain que l'on recommandera les labours profonds et l'ameublissement du sol en été, parce que celui qui manque de foi manquera aussi d'énergie.

" Ce sera un temps perdu que de recommander la rotation des cultures à qui n'en comprendra pas la portée agricole et économique.

" Ce sera un temps perdu que de répéter mille fois l'éternelle adage : *Ayez du bétail, si vous voulez avoir du pain*, sans que l'on en comprenne en vérité la portée, sans considérer que, pour produire beaucoup de pain avec beaucoup de bétail, il faut doubler et même quadrupler le capital d'exploitation.

" L'instruction et l'éducation valent pour les cultivateurs mille fois plus que l'argent.

" Il y a de riches propriétaires qui se sont ruinés en quelques années, faute d'éducation vraiment agricole.

" D'un autre côté, il existe de petits propriétaires qui se sont enrichis, en vendant leurs terres pour se faire... devinez quoi... Pour se faire... fermiers ! Ils n'avaient pas de fonds, et leur éducation agricole leur a servi de banquier, ils n'ont pas eu besoin de banque pour se procurer de l'argent.

" L'éducation agricole vaut mieux que l'argent. Qui la possède bâtit sur le roc ; qui la propage est un bienfaiteur ; qui, pouvant en favoriser la propagation, ne le fait pas, est un ignorant ; qui est chargé de la propager, et ne s'en soucie pas, est un aveugle, on peut même dire un mauvais citoyen.

" L'éducation agricole est préférable aux capitaux matériels. Sans elle, toutes les forces physiques du cultivateur, et, par suite, cette puissance du premier ordre pour les nations, qu'on appelle le climat et le sol, restent pendant des

siècles à peu près improductives.

" Que l'on propage donc l'instruction agricole, et tout ce qu'il sera possible de savoir sera mis en œuvre pour donner à cette puissance le mouvement, la vie, la fécondité : la physique, la chimie, la mécanique, l'économie, la comptabilité, l'eau, le feu, l'air, la lumière, l'électricité ; de plus la politique, l'industrie, le commerce, les associations, les conversations, les amusements... tout tournera à l'avantage de l'agriculture, qui elle-même tournera au profit de tous en mettant libéralement ses bienfaits à la portée de tous.

" Puissent cette vérité être bien comprise ! Puissions-nous un moment retourner nos regards du sommet de la pyramide agricole pour les abaisser vers la base ! "

Voilà des choses qu'il faudrait proclamer partout et bien haut ; on ne saurait trop les répéter pour les faire entendre à ceux qui exercent une influence sur notre organisation sociale. Commençons par le commencement !

REVUE DE LA SEMAINE

Nous empruntons aux *Annales Catholiques* les réflexions suivantes touchant les probabilités d'une guerre qui pourrait éclater d'un jour à l'autre par toute l'Europe :

" Après avoir longtemps espéré que la paix pourrait être conservée, malgré tant de causes de guerre, la diplomatie commence à désespérer, le monde des affaires se trouble, et l'on sent que la grande lutte attendue entre l'Angleterre et la Russie, à propos de l'empire Ottoman, lutte d'où sortira une conflagration générale, ne saurait être éloignée.

" Aujourd'hui, cette partie d'échecs qui se joue sur l'échiquier européen, paraît toucher à son terme : la Serbie se montre de plus en plus exigeante, malgré ses défaites ; la Turquie, sentant que, quelques concessions qu'elle fasse, elle est sacrifiée d'avance, repousse les propositions qu'on lui fait en promettant des réformes qui la rendrait en effet inutile, si elles étaient, si elles pouvaient être appliquées ; la Russie, qui veut obtenir de l'Europe, sans trop l'effrayer, la permission d'occuper une partie de l'empire Ottoman, demande, de concert avec l'Allemagne, à l'Autriche d'occuper la Bosnie, pendant qu'elle occupera la Bulgarie ; l'Autriche, qui se souvient des tristes résultats de son occupation du Holstein, de compte à demi avec la Prusse et qui se sent menacée dans la possession de ses provinces allemandes, recule devant cette proposition et veut, pour l'accepter, être autorisée par toutes les puissances ; l'Angleterre, divisée, par l'agitation ambitieuse et anti-patriotique qu'a suscitée M. Gladstone pour renverser le cabinet Derby-Disraeli, ne peut user de toute son influence ; l'Italie fera tout ce que demanderont l'Allemagne et la Russie, qui ont encore quelques morceaux de l'Autriche à lui donner ; la France est impuissante, et ne trouve même, pour le moment, quelque sécurité que dans cette impuissance même, qui l'exouse de ne pas se mêler activement au conflit et qui lui donne un rôle exclusivement pacifique.

" Que peut-il sortir d'une situation si tendue, sinon la guerre ? N'est-il pas évident que la Russie, — soit le cœur, soit le pays, ce qui revient au même, — n'a d'autre but que la possession de Constantinople ? N'est-il pas évident que l'Allemagne laissera tout faire à la Russie, pourvu que celle-ci lui promette de l'aider à s'annexer le reste des pays allemands que possède l'Autriche, et la laisse s'avancer

jusqu'à la mer du Nord en s'emparant de la Hollande? L'alliance germano-russe est toute puissante, dans l'état de division où se trouve l'Europe. Mais les intérêts de l'Angleterre à la conservation de la Turquie sont si grands qu'on peut s'attendre à voir cette puissance user de toute son énergie diplomatique, de toutes ses ressources financières, de toutes ses forces maritimes pour empêcher l'empire ottoman de succomber. C'est encore la guerre qui sort de cette considération.

"Pendant que les hommes s'agitent ainsi, Dieu conduit les événements vers le châtiement de cette Europe qui s'est rendue si coupable par son apostasie officielle et par toutes les iniquités qu'elle a commises et laissées commettre, et c'est aussi cette étude des lois providentielles de l'histoire qui nous fait obligé de dire d'autres fois. Morsure envenimée, la spoliation de l'Eglise; morsures envenimées, les humiliations dont on l'abreuve, les entraves dont on la charge; morsure envenimée, la suppression partielle ou totale de ses droits; morsures envenimées, les circulaires lancées dernièrement, et par lesquelles on décrète qu'il n'y aura plus de processions, plus d'associations religieuses, plus d'aumônes distribuées par la main du prêtre. Et pendant que ces jours-ci on autorise une procession bruyante pour solenniser un forfait, on défend de porter dans les rues le Divin Rédempteur, l'image de la très sainte Vierge ou des Saints, et on empêche d'en célébrer les triomphes. Tout cela, ce sont autant de morsures envenimées faites à l'Eglise de Jésus-Christ. Elevons donc nos regards vers la croix pour implorer du secours dans une telle calamité et obtenir la fermeté de résister contre ses ennemis; c'est pourquoi nous demandons à Dieu qu'il les puisse ou les convertisse.

Lisons ce que disait Notre Saint-Père Pie IX, au sujet de cette persécution que l'on fait subir à l'Eglise, dans presque toutes les parties de l'Europe. Pie IX, s'adressant tout récemment aux pèlerins de la Savoie, leur disait :

"Ah! combien de morsures l'Eglise a reçues de nos jours! je ne répéterai pas, mais je rappellerai seulement ce que j'ai été obligé de dire d'autres fois. Morsure envenimée, la spoliation de l'Eglise; morsures envenimées, les humiliations dont on l'abreuve, les entraves dont on la charge; morsure envenimée, la suppression partielle ou totale de ses droits; morsures envenimées, les circulaires lancées dernièrement, et par lesquelles on décrète qu'il n'y aura plus de processions, plus d'associations religieuses, plus d'aumônes distribuées par la main du prêtre. Et pendant que ces jours-ci on autorise une procession bruyante pour solenniser un forfait, on défend de porter dans les rues le Divin Rédempteur, l'image de la très sainte Vierge ou des Saints, et on empêche d'en célébrer les triomphes. Tout cela, ce sont autant de morsures envenimées faites à l'Eglise de Jésus-Christ. Elevons donc nos regards vers la croix pour implorer du secours dans une telle calamité et obtenir la fermeté de résister contre ses ennemis; c'est pourquoi nous demandons à Dieu qu'il les puisse ou les convertisse.

"Oh! quelle consolation pour nous de penser que là, sur le Calvaire, au pied de la croix, représentés par saint Jean nous fûmes placés sous la protection de Marie comme étant notre Mère. Les dernières paroles testamentaires que Jésus-Christ sur cette chair de douleur et d'amour, nous les avons lues ce matin à la sainte messe: *Mulier, ecce filius tuus*. Invoquons donc cette Mère de douleurs, cette Mère qui désire ardemment voir se multiplier les fils qui aiment son Jésus. Supplions-la de nous donner assez de force et de constance pour passer les jours qui nous restent à vivre dans le fidèle accomplissement de nos devoirs et dans la ferme volonté de soutenir toujours les droits sacrés de l'Eglise. Paites-le, vous, mes chers fils; je le ferai avec vous.

"Que Dieu bénisse ces deux véritables frères et leurs diocèses; qu'il vous bénisse, très chers, vous et vos familles et vos maisons. Qu'il bénisse la Savoie, à qui quoiqu'il soit le souvenir de Saint François de Sales lui rappelle toujours les exemples et les enseignements de ce saint, qui fut le saint du zèle et de la charité.

"Qu'il bénisse la France et lui donne la lumière et la force dont elle a besoin dans sa difficile position.

"Qu'il bénisse enfin cette malheureuse Italie, afin qu'elle ne reste pas plus longtemps exposée aux attaques d'une secte animée de l'esprit de l'Antechrist et qu'il donne aux bonnes âmes, si nombreuses, la force de maintenir intacte la foi dans leur cœur, et d'accomplir leur pèlerinage terrestre sur cette croix où l'on est sûr d'obtenir la victoire."

"Ces solennelles paroles sorties de la bouche du vénérable Pie IX; écrit M. J. Chantrel, sont un avertissement qui ne doit pas être négligé; quand le Père commun de la chrétienté fait entendre de pareils avertissements, c'est que l'heure de l'expiation approche, et c'est que le seul moyen de la rendre moins dure et plus utile, est de se réfugier auprès de la croix, d'où est venu le salut du monde.

"Les catholiques fidèles comprennent cette nécessité de l'expiation; ils le montrent par un redoublement de piété et de charité qui ravive les espérances des bons et qui irrite de plus en plus les méchants. Nous l'avons fait remarquer: il y a deux choses qui irritent extraordinairement l'honneur en ce moment: les pèlerinages et la fondation des Universités catholiques; c'est une raison de plus de multiplier les manifestations publiques de notre foi et d'aider de toutes nos forces, l'épiscopat dans la création et le développement de ces Universités qui, en renouvelant l'enseignement, remettront la vérité catholique en honneur et permettront même aux sciences humaines de faire de nouveaux progrès."

— La vénérable sœur Gosselin vient de mourir à la Rivière Rouge, Manitoba. C'était l'une des plus anciennes religieuses de cette place, et la première qui traversa les Etats Unis pour se rendre à la Rivière Rouge.

Cette religieuse dévouée était née à la Ste Famille, Ile d'Orléans, le 22 juin 1806. En 1826 elle entra au noviciat des sœurs grises, à Montréal, et était envoyée au Manitoba en 1846, où elle se consacra à l'œuvre des missions du Nord-Ouest.

Elle est morte à l'âge de 70 ans deux mois et 26 jours, après plus de cinquante années de vie religieuse.

— On annonce que le gouvernement d'Ottawa a donné ordre de mettre les ports de mer de la Puissance, tant sur l'Atlantique que sur le Pacifique, en état de défense. Cela semblerait indiquer la possibilité d'une attaque de la part de la Russie dans le cas d'une rupture entre le gouvernement britannique et le gouvernement russe. Il ne faut pourtant pas s'alarmer le moins du monde, car cette attaque est plus que problématique, nous dirons même presque impossible, car la flotte anglaise est bien capable de lutter contre les vaisseaux russes et les tenir à une distance respectueuse des possessions britanniques sur ce continent. D'ailleurs le but de la Russie est de s'emparer de Constantinople et non de faire peur aux canadiens. Cependant "la prudence est la mère de la sûreté."

— On dit que le nord de la Chine est menacé par une famine, dont on ne peut encore prévoir l'intensité. La plus grande partie du Chili et une grande partie de Shantung souffrent en ce moment de la sécheresse et les récoltes d'automne sont considérées comme perdues sans espoir. Les Mandarins sont incapables de parer à cette éventualité. Ils dépensent un peu d'argent pour importer du grain, mais il n'y a aucun moyen adéquate de le transporter jusque dans l'intérieur du pays, et le peuple meurt de faim à 200 milles de l'intérieur, pendant que le blé est à bon marché dans le port de Chefoo.

Les mandarins n'ont aucun talent d'organisation, et,

repoussent jusqu'au nom d'une communication libre, ne songent nullement à employer le peuple à construire des chemins et à lui fournir ainsi un emploi rémunérateur, et en même temps à créer des moyens de transport dans les districts en souffrance. De grandes quantités de grains sont aussi importés de Tientsin, mais il existe les mêmes difficultés de transport, et l'on appréhende des troubles dans l'intérieur de la Province.

— Depuis 1870, les Etats-Unis, dit la France, sont dotés de stations météorologiques qui rendent les plus sérieux services.

A la fin de 1874, le nombre des stations complètes existant aux Etats-Unis était de quatre vingt dix-sept sur le territoire, plus les stations spéciales de rivière, c'est à-dire un total de cent dix-sept. Elles sont placées à des hauteurs différentes et distribuées de façon à représenter le mieux possible toutes les situations locales. Les observations s'y font aux mêmes heures trois fois par jour, en suivant les instructions identiques du bureau central de Washington, auquel les résultats sont transmis. Les transmissions se font avec une telle rapidité que moins de soixante-dix minutes après le moment où l'observation a été faite, une station quelconque connaît les données de toutes les autres. Ces documents, arrivés dans chaque station, sont résumés en un tableau numérique et une carte qui sont affichés à la porte du bureau, à la chambre de commerce, et en général dans les points où ils peuvent parvenir le plus promptement possible à la connaissance du public.

Pendant ce temps, une commission supérieure disoit à Washington toutes ces données; on en a déduit les probabilités du temps pour les différentes régions, probabilités qui sont expédiées à vingt villes convenablement choisies. Ces probabilités sont imprimées dans chaque ville à un grand nombre d'exemplaires; et, parties à onze heures du soir de Washington, elles arrivent à temps pour être publiées dans tous les journaux du matin par toute l'Amérique et pour être affichées jusque dans les plus petites villes avant dix heures du matin.

A Lynchburg (Virginie), dans la préparation du tabac, on évite des pertes énormes de marchandises et de main-d'œuvre en n'exposant à l'air ou ne montrant les feuilles de tabac que suivant les probabilités du temps.

A Memphis (Tennessee), les compagnies de chemin de fer et de transport se servent constamment des indications des bulletins du temps pour la direction des marchandises susceptibles d'être avariées par la pluie ou les changements brusques de température. Un briquetier, en un jour, a quelquefois évité des pertes de 300 à 400 piastres. L'industrie du coton en éprouve de grands bienfaits. Grâce à eux, les habitants des rives du Mississippi évitent, sinon des pertes matérielles qu'entraîne l'inondation, au moins celles des vies humaines.

Les dépenses, occasionnées par le "Signal-service," quelque grandes qu'elles paraissent, sont bien au-dessous des services rendus. On a calculé qu'il suffirait de faire payer à chaque ville 25 cts. le bulletin qui est affiché chaque jour pour couvrir, et au delà, toutes les dépenses.

Société d'agriculture du Comté de Portneuf

Liste des prix payés par la Société d'agriculture du Comté de Portneuf, à une exposition de produits agricoles et industriels tenue à Deschambault le 28e jour de septembre dernier :

Etalons de 3 ans.—1er prix, Lazare Giguère, St. Alban, \$8 ; 2me prix, Joseph Bélanger, Deschambault, \$6 ; 3me prix, Daniel McLeod, Portneuf, \$4 ; 4me prix, Aug. Bussière, Ste

Jeanne de Neuville, \$2.

Etalons de 2 ans.—1er prix, Narcisse Touzin, St. Alban, \$4 ; 2me, Lyuan Waller, St. Cusimir, \$3 ; 3me, Arsène Dussault, St. Alban.

Etalons de 1 an.—1er prix, Elie Pafard, Cap Santé, \$4 ; 2me, Hubert Perrault, Deschambault, \$3 ; 3me, Sir Charles Stuart, Deschambault, \$2.

Juments poulinières.—1er prix, Jean Leclerc, St. Basile, \$7 ; 2me, Narcisse Touzin, \$6 ; 3me, Samuel Paquin, Deschambault, \$5 ; 4me, Victor Thibaudon, Portneuf, \$4 ; 5me, Onésime Bouchard, Deschambault, \$2.

Pouliches de 3 ans.—1er prix, Louis Dolbec, Deschambault, \$4 ; 2me, Augustin Constantin, St. Augustin, \$3 ; 3me, Arthur Dion, Deschambault, \$2.

Pouliche de 2 ans.—1er prix, Hubert Naud, St. Alban, \$4 ; 2me, Jean Richard, Portneuf, \$3 ; 3me, Alphée Petit, Deschambault, \$2.

Pouliche de 1 an.—1er prix, Joseph D. Perron, Deschambault, \$4 ; 2me, Marcel Meunier, St. Augustin, \$3 ; 3me, Arthur Dion, \$2.

Taureaux de 3 ans.—1er prix, Xavier Gauthier, Deschambault, \$5 ; 2me, Sir Chs. Stuart, \$4.

Taureaux de 2 ans.—1er prix, Eric Montambault, Deschambault, \$4 ; 2me, Elizée Chenard, Deschambault, \$3 ; 3me, Honoré Proteau, Deschambault, \$2.

Taureaux de 1 an.—1er prix, Arthur Dion, \$4 ; 2me, Grégoire Richard, Cap Santé, \$3.

Veaux de l'année.—1er prix, Daniel McLeod, \$4 ; 2me, A. D. Hamelin, Deschambault, \$3 ; 3me, Sir Chs. Stuart, \$2.

Vaches laitières.—1er prix, Sir Chs. Stuart, \$6 ; 2me, Daniel McLeod, \$5 ; 3me, Elzéar Châteaufort, St. Alban, \$4 ; 4me, Samuel Paquin, \$3.

Taures de 2 ans.—1er prix, Olivier Germain, Ecureuil, \$4 ; 2me, Daniel McLeod, \$3 ; 3me, Sir Chs. Stuart, \$2.

Taures de 1 an.—1er prix, Sir Chs. Stuart, \$4 ; 2me, Eric Montambault, \$3 ; 3me, Olivier Germain, \$2.

Bœufs de 1 an.—1er prix, Samuel Paquin, \$3 ; 2me, Joseph Brunette, Deschambault, \$2 ; 3me, Maxime Germain, Deschambault.

Agneaux de l'année.—1er prix, Samuel Paquin, \$3 ; 2me, Daniel McLeod, \$2 ; 3me, Chs. Dodd, Portneuf, \$1.

Brebis de 1 an.—1er prix, Chs. Dodd, \$3 ; 2me, Samuel Paquin, \$2 ; 3me, Sir Chs. Stuart, \$1.

Agnelles de l'année.—1er prix, Daniel McLeod, \$3 ; 2me, Samuel Paquin, \$2 ; 3me, F. X. Frenette, Cap Santé, \$1.

Verrats.—1er prix, Alfred Godin, Cap Santé, \$5 ; 2me, Chs. Dodd, \$4 ; 3me, Samuel Paquin, \$3.

Truies.—1er prix, Chs. Marcotte, Deschambault, \$5 ; 2me, Samuel Paquin, \$4 ; 3me, F. X. Frenette, \$3.

Sucre d'érable.—1er prix, Jean Richard, Portneuf, \$3 ; 2me, Hébert Pagé, Ecureuil, \$2 ; 3me, Louis Vezein, Cap Santé, \$1.

Savon.—1er prix, Chs. Marcotte, \$3 ; 2me, Moïse Frenette, Cap Santé, \$2 ; 3me, Ulric Paquin, Deschambault, \$1.

Beurre.—1er prix, Daniel McLeod, \$4 ; 2me, A. D. Hamelin, \$3 ; 3me, Chs. Marcotte, \$2 ; 4me, Damaso Jos. Paquin, Deschambault, \$1.

Agneaux.—1er prix, Olivier Germain, \$3 ; 2me, Damaso Frs. Paquin, Deschambault, \$3 ; 3me, Joseph, D. Perron, \$1.

Croûtes.—1er prix, Célestin Gingras, Pointe-aux-Trembles, \$3 ; 2me, Grégoire Richard, \$2 ; 3me, Jean Chevalier, Cap Santé, \$1.

Betteraves à vaches.—1er prix, Daniel McLeod, \$2 ; 2me, Ulric Paquin, \$1.

Navets ou choux de Siam.—1er prix, Jean Langlois, Pointe-aux-Trembles, \$3 ; 2me, Ulric Paquin, \$2 ; 3me, Sir Chs. Stuart, \$1.

Carottes.—1er prix, Samuel Paquin, \$2 ; 2me, Ulric Paquin, \$1.

Etoffes croisées.—1er prix, Flavien Frenette, Cap Santé, \$3 ; 2me, Frs. Morissette, Cap Santé, \$2 ; 3me, Dr. P. LaRue, St. Augustin, \$1.

Installation de drap.—1er prix, Eric Montambault, \$3 ; 2me, Joseph Frenette, Deschambault, \$2 ; 3me, Frs. Morissette, \$1.

Flanelles.—1er prix, Frs. Morissette, \$3; 2me, J. D. S. Paquin, Deschambault, \$2; 3me, Alex. Doré, Pointe-aux-Trembles, \$1.

Châles de laine.—1er prix, Frs. Denis, Cap Santé, \$2; 2me, Barthélemi Leclerc, St. Basile, \$2; 3me, Joseph Marcotte, Deschambault, \$1.

Couvertures de laine.—1er prix, Alex. Doré, \$3; 2me, Jean Chevalier, \$2; 3me, Ulric Paquin, \$1.

Couvre-pieds.—1er prix, Joseph Marcotte, \$3; 2me, Frs. Morissette, \$2; 3me, David Hardy, Pointe-aux-Trembles, \$1.

Etoffes à robes.—1er prix, Ulric Paquin, \$3; 2me, Alex. Doré, \$2; 3me, Eric Montambault, \$1.

Patron de Robe.—Prix, F. X. Frenette, \$3.

Tricot en laine.—1er prix, Eustache Germain, St. Basile, \$3; 2me, Henri Julien, Deschambault, \$2; 3me, Joseph Augé, Pointe-aux-Trembles, \$1.

Tricot au fil.—1er, Joseph Augé, \$2; 2me prix, Frs. Denis Denis, \$1.

Toiles.—1er prix, Célestin Gingras, \$3; 2me, Jean Chevalier, \$2; 3me, Joseph Marcotte, \$1.

Tapis (catalognes).—1er prix, Jean Chevalier \$3; 2me, Jean Langlois, \$2; 3me, Alex. Doré, \$1.

Charriot épierreur.—Prix, Samuel Paquin, \$6.

Machine à battre, améliorée.—Prix, Jérôme Gingras, Pointe-aux-Trembles, \$8.

Herse et semoir combinés.—Prix, Zéphirin Perrault, Deschambault, \$5.

Culture de la betterave à sucre

Nous reproduisons du *Journal de Québec* des renseignements très-intéressants sur les résultats obtenus à Somerset par la culture de la betterave à sucre, par M. Pierre Pelletier, à qui le Gouvernement de Québec avait fait parvenir de la graine de betterave le printemps dernier. Nous reproduisons que ce qui a trait aux résultats obtenus par cette culture.

Outre l'avantage d'une production en sucre qui pourrait fournir des prix rémunérateurs, la culture de la betterave peut amener dans l'agriculture de grands progrès par la facilité avec laquelle cette culture d'adopte à un bon assolement et par les produits alimentaires qu'elle fournit aux bestiaux.

Il est reconnu aujourd'hui que la prospérité des exploitations agricoles dépend surtout du nombre proportionné de bestiaux entretenus dans chacune d'elles, et de la manière dont ils sont nourris. Le cultivateur doit donc s'attacher à se procurer le plus de nourriture possible, afin qu'il puisse avoir un nombreux bétail et lui fournir une alimentation qui soit à la fois substantielle et abondante.

C'est employant ce moyen, que nos cultivateurs éclairés se procurent cette grande quantité de fumier *gras* qui rend leurs terres si fertiles.

Outre qu'une alimentation fournit les meilleurs engrais, elle a aussi la propriété de produire de bons bestiaux. Ne voyons-nous pas tous les jours des animaux de même origine acquérir dans une ferme deux fois autant de valeur que dans une autre, et cela sous la seule influence d'une bonne nourriture?

De pareils faits indiquent suffisamment au cultivateur que tous ses efforts doivent se diriger vers une production abondante de fourrages. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à cette occasion, sous mille formes diverses, sur la culture des plantes fourragères. Afin de donner aux cultivateurs le moyen d'augmenter la somme de ressources qu'ils possèdent actuellement nous leur ferons connaître, au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*, le moyen de conserver un aliment qui est fort peu apprécié aujourd'hui, et qui peut cependant fournir pour l'hiver une nourriture précieuse pour les animaux, nous venions parler des *feuilles de betteraves*.

Quant à la culture de la betterave à sucre proprement dite, voici ce que rapporte M. Pierre Pelletier, qui en a fait l'essai à Somerset.

"Au printemps dernier, je recevais de l'honorable ministre de l'agriculture de Québec une livre de graine de betterave à sucre, et il me print en même temps de faire un essai soigné de

la culture de cette plante. Je me rendis volontiers à son désir, aussi bien que quelques-uns de nos amis à qui je confiai une partie de la graine que j'avais reçue.

"Avec une culture bien entendue, la betterave à sucre vient très-bien ici; pour le prouver je n'ai qu'à constater que sur un quart d'arpent j'ai obtenu 6,500 betteraves ayant une circonférence moyenne de 16 pouces, d'un poids moyen de cinq livres, ce qui fait 26,000 plantes pesant 130 mille livres par arpent. Quand j'ai éclairci, au lieu de détruire les plantes qui étaient de trop, je les ai replantées et elles ont bien repris. Dans de telles conditions et quand bien même je ne m'attendrais pas à fournir tout de suite mes betteraves à une factorie, je ne continuerais pas moins d'en semer tous les ans, car outre que je produis une excellente nourriture d'hiver pour mon bétail, j'ai encore les feuilles qui me donnent un fourrage vert abondant. Mais je dois le dire, je n'ai pas épargné mes soins et je m'en trouve grandement récompensé. Je suis persuadé que tous ceux qui feront comme moi seront contents de même.

"Ce succès et celui non moins grand de mes amis à qui j'avais confié des graines a profondément ému tous les cultivateurs de Somerset qui seraient disposés à suivre mon exemple. D'un autre côté, je suis parfaitement convaincu que l'on peut trouver, dans Somerset seulement, trois mille arpents de terrain propre à la culture de la betterave à sucre et sur lequel on réussirait aussi bien. Le climat n'étant pas moins favorable que le terrain. D'ailleurs, j'ai appris qu'un échantillon de 5 livres que j'avais déposé au bureau du ministre de l'agriculture a été éprouvé par M. Chisnet et qu'il a été trouvé excellent et très-riche en sucre. La récolte n'est donc pas seulement excellente, pour nous autres cultivateurs, mais elle le serait encore pour la fabrication du sucre."

Les feuilles des arbres

On s'étonne parfois que le bétail, très-friand des feuilles vertes, ne veuille plus les manger lorsqu'elles jaunissent et tombent de l'arbre. En voici la raison:

L'existence du sucre dans les végétaux n'est que momentanée; le sucre est, comme la fécule, le produit de l'activité des feuilles; c'est lui qui nourrit la plante lorsque sa vitalité est arrivée à la plus haute expression, c'est lorsqu'elle va fleurir et fructifier; aussi les cannes à sucre, les carottes, les betteraves perdent-elles tout leur sucre lorsque les graines arrivent à maturité. On assure, d'un autre côté, que lorsque les plantes ont parcouru les phases diverses de la végétation, les racines et les tiges reprennent aux feuilles et aux jeunes rameaux les provisions de sucres qui s'y trouvent, pour les emmagasiner en quelque sorte pendant l'hiver, afin d'en faire usage l'année suivante pour produire de nouveaux rameaux et de nouvelles feuilles.

Il résulte de ces observations que les feuilles sont d'autant plus riches en sucre et en sucres qu'elles sont rapprochées de la floraison, et d'autant plus pauvres qu'elles sont plus rapprochées de l'époque de leur chute. Il ne faut donc ramasser les feuilles, ni dans leur jeune âge, ni dans un âge trop avancé; dans le premier cas on nuirait sensiblement à la plante ou à l'arbre, et dans le second on obtiendrait une nourriture très-pauvre.

Les feuilles vertes et vivantes contiennent une certaine quantité de sucre et de sucres agréables et nourrissants; les feuilles mortes en sont presque totalement dépourvues et ne rentrent en quelque sorte que des matières terreuses et ligneuses, qui sont fort peu du goût des animaux.

Petite chronique

Pommes de terre demandées.—La compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe pourra avoir besoin de un à deux mille barils de pommes de terre de première qualité, mises soigneusement en barils, sous la direction d'un intéressé, et serait heureuse de recevoir des offres de la part de personnes qui voudraient les fournir.—S'adresser à W. MOORE, Régisseur Québec.

Chemin de fer des Laurentides.—Un correspondant de la *Gazette* donne les détails suivants sur le chemin de fer des Lau-

rentides actuellement en voie de construction :

Les travaux de terrassement sont presque terminés depuis l'embranchement de St. Lin à Ste. Thérèse qui le relie à la voie du chemin de fer Q. M. O. et O.

Un grand nombre d'ouvriers sont actuellement occupés à construire le pont sur la rivière Achigan à St. Lin. Ce pont a une longueur de 100 pieds et n'est soutenu que par deux piliers.

La ligne sera probablement inaugurée vers le premier de décembre prochain.

Lorsque la seconde section, celle de St. Lin et de Joliette, sera complétée, probablement l'année prochaine, Montréal aura un réseau de chemins de fer qui le mettra en communication avec les comtés de Terrebonne, l'Assomption, Montcalm et Joliette.

Approvisionnement d'animaux canadiens sur les marchés anglais.—Nous lisons dans le *Daily Post* de Liverpool du 12 octobre courant : Le marché canadien nous approvisionne abondamment de viande, à tel point que le steamer *Lake Megantic*, venant de Québec, apportait sur nos marchés 569 moutons de première qualité. Ils ont été achetés à Guelph, Ontario. Le commerce de moutons, ces années dernières, se faisait sur une grande échelle entre le Canada et les Etats-Unis; il s'exportait du Canada aux Etats-Unis, pas moins d'un demi million de moutons par année; il ne faut pas oublier que vingt par cent était chargé pour frais de douane,—somme suffisante pour payer les frais de transport de ces animaux, du Canada en Angleterre.

— Nous accusons réception de l'Almanach Agricole, commercial et historique de M. J. B. Rolland et fils, pour 1877.— Prix, 5 centimes. Cet almanach contient la liste des noms des membres de la chambre des communes et des chambres locales des différentes provinces du Canada. Les noms des Evêques, des Juges, des membres du conseil de l'Instruction Publique, de la Chambre d'Agriculture et des Commissaires des chemins de fer de la Province de Québec. Les Tableaux de la durée des Sessions de la Chambre des Communes à Ottawa et de la Législature Locale à Québec. Un état de l'étendue, de la population, des Revenus, des Travaux Publics, Chemins de Fer et Service des Postes dans la Puissance du Canada. Les Lois sur la Pêche, la Chasse, les Postes, etc, etc.

RECETTES

Propriétés désinfectantes du charbon

Tout le monde connaît les propriétés absorbantes et désinfectantes du charbon. En voici une application pour enlever aux grains le goût et l'odeur de moisi :

On mélange les grains lentement et peu à peu avec du charbon pulvérisé; on laisse ensuite pendant quinze jours le mélange s'opérer, puis on passe au moulin à cribler, et l'on obtient ainsi des grains exempts de mauvais goût, de toute trace de moisi. Le seigle traité de cette manière donne une farine d'excellente qualité. On doit procéder à ce mélange par une température douce.

Moyen de rendre imperméables les bouchons de liège

Les bouchons de liège, trempés deux ou trois fois dans une mixture de deux tiers de cire-vierge et un tiers de suif de bœuf, et placés ensuite, le gros bout en bas, sur une plaque de fer que l'on met dans un four chaud jusqu'à ce qu'ils soient secs, acquièrent la propriété de ne laisser aucun passage aux parties subtiles des liquides les plus forts et les plus spiritueux.

Ces bouchons garantissent parfaitement les vins et ne leur communiquent aucune odeur.

Remède contre la chute de la laine

La chute de la laine, ce fléau des bergeries à peine connu autrefois, paraît avoir singulièrement augmenté ses ravages dans ces dernières années.

Un agronome allemand rapporte deux cas où les éleveurs ont fait cesser radicalement les pertes qu'ils avaient à supporter de ce chef en donnant aux moutons quelques feuilles vertes de pin.

Ces feuilles aciculaires, paraît-il, exercent ici la même action que la principe amer du lupin quand on l'emploie pour prévenir la pourriture des bêtes à laine.

Toutefois, quand la chute de la laine se manifeste chez les agneaux, la cause de la maladie n'étant pas la même, on peut y remédier en administrant aux mères une quantité suffisante de sel.

AUX CULTIVATEURS

Qui désirent acquérir de bonnes terres.

Le Notaire soussigné vendra par Licitation, en la paroisse de St. Jean-Baptiste les Ecureuils, comté de Portneuf, vendredi, le 10 novembre prochain, à 10 heures du matin, deux immeubles appartenant de J. Bte. Fiset et ses enfants mineurs.

L'un des immeubles contient 2½ arpents de front sur 40 arpents de profondeur, situé au premier rang, à un mille de l'Eglise, avec une maison en pierre, aussi une grange et étable neuves;

L'autre, au 3^e rang, ayant de 4½ arpents de front sur 15 arpents de profondeur, dont une partie en culture et le reste fortement boisé en épinette rouge et merisier.

Les conditions de la vente sont très-libérales.

Pour les particularités, s'adresser à

L. PRAXÈDE BERNARD,

Cap Santé, 19 octobre 1876.

Notaire.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Stanstead et Sherbrooke contre le Feu

Les membres de la susdite Compagnie sont par la présente notifiés que les taux suivants de cotisation ont été imposés sur les billets de dépôt en force aux dates mentionnées plus bas pour couvrir les pertes et les dépenses de l'année finissant le 1^{er} septembre 1876, savoir:

Octobre 4, 1876.....	1 par cent
" 20, ".....	1 "
Janvier 7, 1876.....	1 "
Avril 11, ".....	1½ "
Juin 20, ".....	1 "
Août 31, ".....	1½ "

En tout..... 7 par cent.

Les dites cotisations, formant sept par cent sur le montant primitif des billets de dépôt (les endossements par annulations étant déduits) sont par la présente requises d'être payés à l'Office de la Compagnie, à Sherbrooke, ou à un agent de la Compagnie dûment autorisé, le, ou avant le quatrième jour de novembre prochain.

Et aussi qu'un règlement a été dûment passé établissant une taxe de (3) par cent sur tous les billets de dépôt au force le troisième jour de septembre, 1876, afin de pourvoir au paiement de telles pertes survenues durant l'année courante, qui est, par la présente, requise d'être payé au même temps et au lieu que la taxe régulière annuelle telle qu'expliquée plus haut.

Office de la Compagnie d'Assurance de Stanstead et Sherbrooke contre le feu.

Par ordre du Bureau des directeurs.

A. G. WOODWARD,

Secrétaire-Trésorier.

Sherbrooke, 11 Octobre, 1876.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, octobre, 1876.

L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 8 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.

PEPINIÈRE DU VILLAGE
DES
AULNAIES
ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT
AUGUSTE DUPUIS

PROPRIÉTAIRE
St. Roch, Village des Aulnaies, Comté de Pislet, P. Q.
Catalogues fournis gratis sur demande.
On y trouvera pour livraison en octobre, un lot superbe de
Pommiers de 2 ans à \$15 le 100—\$120 le 1000.
Pommiers de 5 à 7 pieds, \$5 à \$6 la douzaine. \$30 à \$40 le
100.
Saules pleureurs, belles variétés, pour planter sur les tombes,
\$1. \$1.50 \$2 00 pièce.
Rhubarbe Linnéus, très-bonne espèce, importée des Etats-
Unis, 25 cts. le pied.



AVIS.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Québec, 2 octobre 1876.
Il est donné avis que, conformément à la 50^e règle de l'As-
semblée Législative de la Province de Québec, toute pétition
pour bill privé doit être présentée, le, ou avant le 24 novembre
prochain.

G. M. MUIR.

Greffier de l'Assemblée Législative.



PROVINCE DE QUEBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.
Bills Privés.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGIS-
LATURE de la Province de Québec pour obtenir la passa-
tion des BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de
privileges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins
commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpen-
tages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait
l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les
présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de
l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont
publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles
sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant claire-
ment et distinctement la nature et l'objet de la dite demande),
dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français
et aussi dans un journal anglais et dans un journal français pu-
bliés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui
y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant
être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.
Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine
de l'apparition de la publication de tels avis dans la "Gazette
Officielle," adresser une copie du son bill avec la somme de cent
piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées
dans les "deux premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

Greffier du Conseil Législatif.

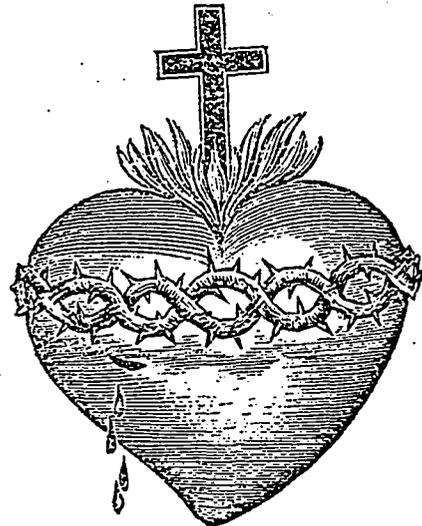
G. M. MUIR,

Greffier de l'Assemblée Législative.

Québec, 1er Septembre 1876.

GRANDE LOTERIE DU SACRÉ-CŒUR

Prix du Billet: \$1 00. Les billets sont en vente au Bu-
reau du Directeur-Gérant. Le onzième billet est donné
à celui qui en achève un qui en vend dix. On peut en a-
cheter au Bureau de la Gazette des Campagnes, à \$1 00



Instigué à venir en aide à trois grandes causes chari-
tables: le Carmel, le Collège Commercial des Frères des
Écoles Chrétiennes et l'Église de l'Immaculée Concep-
tion, est approuvée par Mgr. l'Evêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Consul, Président
du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapiéan et
Gédéon Ouimet, de l. A. Jetté, M. P., R. A. R. Hubert, Proto-
notaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D., M. P. Ryan,
O. J. Devlin, Alfred Laroque, sr., C. Rodier, Pierre l'Espérance
et de Michel Stewart, éers., et sous la surveillance des membres
de trois comités.

VALEUR DE LA LOTTERIE:

1 Bourse en or de.....	\$10,000.00	\$10,000.00
1 do do	2,000.00	2,000.00
1 do do	1,000.00	1,000.00
1 do do	500.00	500.00
5 do do	100.00	500.00
5 do do	50.00	250.00
25 do do	10.00	250.00
500 lots à bâtir de valeur moyenne...	500.00	250,000.00
50 chasubles, de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or.....	24.00	1,200.00
20 ciboires.....	20.00	400.00
42 calices.....	18.00	756.00
8 encensoirs.....	6.00	48.00
12 ostensoirs.....	82.00	432.00
12 paires de burettes.....	6.00	72.00
12 garnitures d'autel.....	30.00	360.00
290 objets.....	3.00	870.00
1000 do.....	2.00	2,000.00
2000 do.....	1.00	2,000.00
1 bénitier.....	4.00	4.00

Total.. \$272,782.00

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que
cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté. Le comité
de Direction est composé d'un Prêtre, du Visiteur Provincial,
des frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une
loyauté parfaite qui président toutes les affaires de la Loterie
et le Directeur-Gérant a fourni un entoulement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette im-
mense entreprise, par la voie des journaux. Le jour et le lieu du
tirage seront annoncés dans le mois de Janvier prochain.

Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier,
éc., Président du Comité de Direction; Benjamin Clément,
éc., Secrétaire-Trésorier du bureau de Direction et de F. X.
Coehne, éc., Directeur Gérant, ainsi que le cachet de la Loterie
du Sacré Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets
contrefaits seront sévèrement punis.

Toute communication par la malle devra être adressée franc
de port au Directeur-Gérant: F. X. COCHUE,
No. 266 rue Notre-Dame, Montréal.